

dans la Grande-Bretagne, par suite de la suppression à peu près complète des droits.

Avant de m'éloigner de ce sujet, j'exprime l'espoir que dans un avenir rapproché une nation exceptionnellement avisée, exceptionnellement progressiste, comme il convient, se rendant compte qu'elle a atteint à l'âge mûr, et qu'elle est à même de profiter de l'expérience de toutes les générations passées, se convaincra de la folie du système des primes.

J'aimerais à approuver ce que mon honorable ami de Grey-sud (M. Miller) a dit lorsqu'il a exprimé l'espoir que vers la fin de 1910 ou le commencement de 1911, ces primes disparaîtront. De ce côté-ci de l'Atlantique, il y a des gens qui ont de drôles d'opinions au sujet du développement des industries. On nous a beaucoup parlé de la laine au cours du débat sur le budget. Mon honorable ami de Grey-est (M. Sproule) a soulevé la question des lainages et depuis, nous avons eu assez de laine, sinon pour nous boucher les yeux, du moins pour en secouer dans toutes les parties de la Chambre. Je ne tiens pas beaucoup à traiter à fond la question de l'industrie des lainages, mais mon honorable ami de Grey-est a mentionné le fait qu'il y a eu diminution du nombre des moutons élevés dans la province que j'habite, dans l'Alberta. Je m'étonne que mon honorable ami n'ait pas songé à se dire qu'après tout, si nous avons là moins de moutons, nous avons plus d'hommes, et que si ces hommes ne sont pas occupés à l'élevage des moutons, ils sont probablement occupés à autre chose qu'ils trouvent pour le moment plus facile et plus profitable. S'il en est ainsi, je ne vois pas en quoi l'Alberta peut avoir souffert de la réduction du tarif sur la laine. Je ne puis voir pourquoi les gens de l'Alberta ne devraient pas être employés au genre d'industrie qu'ils considèrent le plus convenable et le plus profitable. Il y a des raisons tout-à-fait en dehors du tarif pour qu'on élève plus de moutons dans l'Alberta. Il est difficile de faire des clôtures pour les moutons, et il est plus facile de se livrer à l'élevage des chevaux et des bêtes à cornes. Je parle d'après mon expérience acquise sur les lieux. Si les gens de l'Alberta constatent qu'ils augmentent leur fortune et favorisent en même temps le développement du pays plus facilement en élevant des chevaux et des bêtes à cornes et en récoltant du blé, je ne vois pas pourquoi nous devrions entendre cette triste plainte au sujet de la laine et du déclin de l'élevage des moutons dans l'Alberta. Le fait est que l'augmentation du nombre des hommes est une excellente chose. L'attitude prise par l'honorable député de Grey-est pourrait être décrite en parodiant le distique bien connu de Goldsmith :

Ill fares the land to hastening ills a prey,
Where men accumulate and sheep decay.

Malheureux est le sol que les fléaux menacent
Où, sous le flot humain, les blancs moutons s'effacent.

Je ne crois pas que ce regret soit beaucoup partagé par des gens aussi sensés que les Canadiens.

A propos de cette question du développement des industries, je désirerais rappeler aux honorables députés une chose qu'ils doivent savoir, car il s'agit d'une théorie fréquemment exposée. C'est qu'il existe un ordre naturel bien défini suivant lequel grandissent les industries d'un pays à mesure qu'il passe de la période primitive de son histoire dans celle d'une civilisation commerciale avancée. Il arrive parfois que mes bons amis des deux côtés de la Chambre me reprochent amicalement d'être son théoricien. Eh! bien, cette proposition est une théorie, mais c'est également un fait. On la retrouve dans l'histoire de tous les pays de l'Europe et dans l'histoire des Etats-Unis. Elle est aussi dans l'histoire du Canada en tant que cette histoire s'est développée: c'est qu'en dehors du tarif et de l'encouragement spécial des primes à certaines industries, il y a un ordre naturel pour le développement des industries d'une nation. Durant la période primitive de la vie d'une nation, il y a l'agriculture primitive et pastorale. Ce n'est pas là de la théorie; c'est un fait dont chaque nation du monde civilisé offre des exemples. En même temps que cette agriculture primitive et pastorale, il y a les manufactures primitives pour chaque nation au début de ses entreprises manufacturières, par exemple la majeure partie de ses meubles et de ses vêtements grossiers. Lorsqu'elle émerge de ce que je nommerai sa phase initiale, une nation fournit rapidement un excédent de produits agricoles, et la phase suivante du développement de ses industries arrive invariablement parce que, afin de se débarrasser de cette pléthore de produits agricoles, la nation est obligée d'augmenter son commerce avec l'étranger.

Dans nos relations commerciales avec l'étranger, nous comparons notre industrie manufacturière primitive et notre agriculture primitive aux industries et à l'agriculture plus avancées des autres nations. Il s'en suit naturellement que la nation qui visite ces pays étrangers pour y vendre le surplus de ses produits améliore la qualité de ses produits agricoles et manufacturiers. C'est là une excellente théorie, et la saine pratique s'accorde toujours avec la saine théorie. Ce n'est pas seulement une question de théorie: c'est un fait démontré par l'histoire de toutes les nations. Il fut un temps, qui n'est pas très éloigné et dont se rappellent facilement nos concitoyens les plus âgés, où presque toutes les manufactures des Etats-Unis se trouvaient dans l'est. Mais l'accroissement de la population et les